THE ONE DOLLAR STORY

Fabrice MELQUIOT• Roland AUZET• Sophie DESMARAIS



REVUE DE PRESSE

Contact presse • Dominique Racle • dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE AUDIOVISUELLE
Jonathan TRULLARD, FRANCETV

PRESSE ÉCRITE
Chantal BOIRON, UBU
Hélène CHEVRIER, THÉÂTRAL MAGAZINE

PRESSE WEB ET BLOGS
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE
Annie CHENIEUX, AU THÉÂTRE ET AILLEURS
Guillaume D'AZEMAR DE FABREGUES, JE N'AI QU'UNE VIE
Alexandra DIAZ, REGARTS
Sarah FRANCK, ARTS CHIPEL
Véronique HOTTE, HOTELLO
Mélina KHELOUFI, THÉÂTRICES
Kilian ORAIN, SCENEWEB
Martine PIAZZON, FROGGY'S DELIGHT
David ROFÉ SARFATI, TOUTE LA CULTURE
Micheline ROUSSELET, SNES
Joseph SCHIDLOW, BLOG
Quitterie SCIPIONI-GUENANCIA, CULTURE TOPS
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE

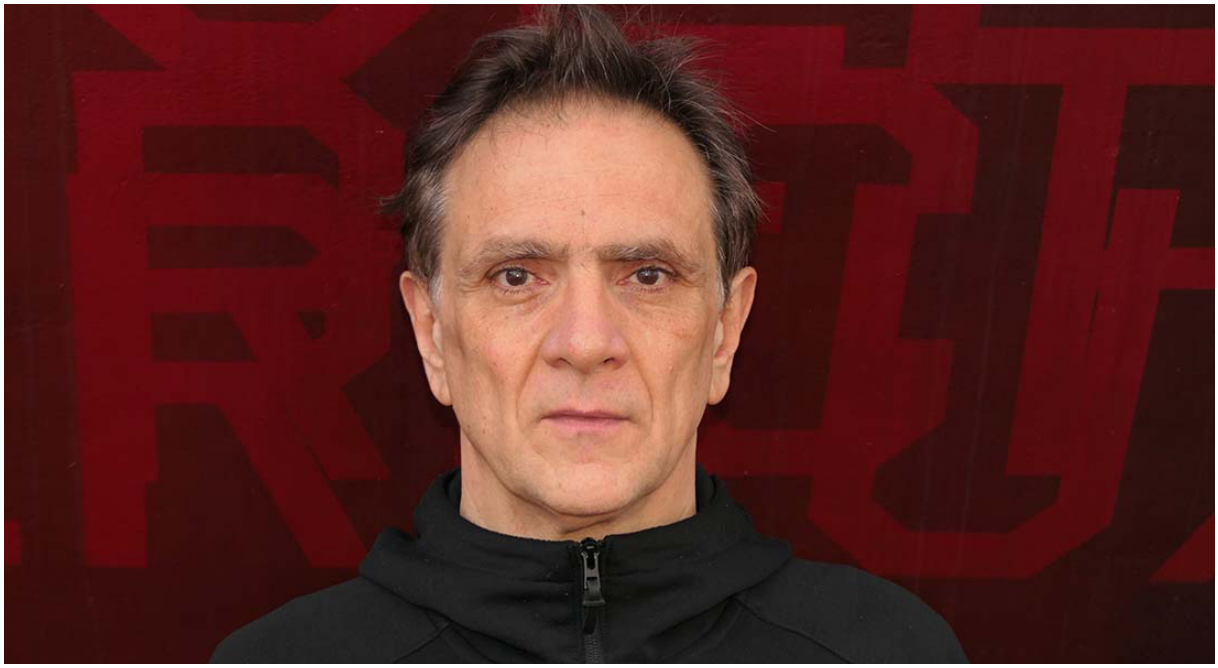
SOMMAIRE

LA TERRASSE, 27 janvier
THÉÂTRAL MAGAZINE, 13 février
JE N'AI QU'UNE VIE, 10 février
TOUTE LA CULTURE, 12 février
FROGGY'S DELIGHT, 12 février
SCENEWEB, 12 février
CE QUI EST REMARQUABLE, 13 février
ARTS-CHIPEL, 14 février
HOTTELLO, 14 février
FOU D'ART, 14 février

la terrasse

Théâtre - Propos recueillis

Roland Auzet met en scène The One Dollar Story de Fabrice Melquiot



©

Les Plateaux Sauvages / Texte Fabrice Melquiot / Mise en scène Roland Auzet

Publié le 27 janvier 2023 - N° 307

Après *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès et *Écoutez nos défaites* de Laurent Gaudé, Roland Auzet poursuit sa collaboration avec le Théâtre Prospero à Montréal avec un texte de Fabrice Melquiot, *The One Dollar Story*. Une quête américaine…

« Fabrice Melquiot et moi faisons route commune depuis 2009. Nous avons fait ensemble du théâtre, de l'opéra, de la poésie… Je suis donc familier de son écriture, mais lorsque je découvre *The One Dollar Story* lors d'une lecture au Prospero, je suis saisi par sa force et sa singularité. Mon coup de foudre est partagé par l'équipe du théâtre. On y découvre le condensé d'un vertige très personnel de l'auteur, sa fascination pour l'Amérique du Nord, pour ses écrivains et ses artistes. L'envie d'éprouver la force de ce monologue au plateau vient très vite. Comme à notre

habitude avec l'équipe du Prospero, nous décidons de construire des passerelles entre France et Québec : je travaillerai avec un scénographe, un créateur vidéo et une comédienne du Québec. Cette dernière serait la formidable Sophie Desmarais, très célèbre dans son pays mais encore inconnue en France. Pas pour longtemps.

Regarder en face le rêve américain

Le Covid est arrivé, nous forçant à un premier temps de travail à distance. Les retrouvailles à Montréal, avant la création du spectacle, n'en ont été que plus fortes. Le vis-à-vis très particulier entre un metteur en scène et un interprète que suscite tout monologue nous est apparu à Sophie et moi dans toute sa particularité. Il me semble que cela se sent dans la pièce, dont l'unique personnage, une jeune femme née dans les années 80 prénommée Jodie, apprend que celui qu'elle prenait pour son père ne l'est pas. Sa quête nous pousse à regarder en face le rêve américain, qui a exercé une grande fascination en France jusqu'à une époque récente. En décrivant son effondrement à travers le questionnement identitaire de Jodie, Fabrice Melquiot dont le texte remonte environ à quatre ans est visionnaire. Il nous dit l'urgence de nous mettre face à nos amis américains pour penser le monde ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtral magazine.com

THE ONE DOLLAR STORY – à la recherche des parents perdus



Ce monologue, mis en scène par Roland Auzet, entraîne le spectateur dans un road movie à travers les Etats-Unis, dans lequel une jeune femme recherche ses parents : Jodie, actrice et fille de hippies séparés peu après sa naissance a été confié à un ami à l'âge de cinq ans. A la mort de ce père adoptif, elle éprouve le besoin de retrouver sa mère puis son père. L'auteur, Fabrice Melquiot, confirme avec ce texte un don pour l'écriture dont il maîtrise avec virtuosité le rythme et la musicalité. Avec ce défaut de surcharger son texte de citations, notamment en anglais, qui tirent vers le kitsch. Certes, les années 60, 70 et même 80 aux US baignent dans ce genre outrancier mais là, il en fait une utilisation orgiaque. Et ce malgré de belles fulgurances.
Et la comédienne canadienne, Sophie Desmarais, si elle ne parvient pas à rattraper les faiblesses du texte, convainc par la composition remarquable qu'elle en fait, proche de la performance. On se souviendra d'elle. Hélène Chevrier

The One Dollar Story, *de Fabrice Melquiot, mise en scène Roland Auzet, avec Sophie Desmarais*
Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières 75020 Paris, 01 83 75 55 70, jusqu'au 17 février

One Dollar Story – Les Plateaux Sauvages : le Road Trip de Sophie Desmarais, un monologue initiatique bluffant

10 février 2023Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

One Dollar Story aux Plateaux Sauvages : Sophie Desmarais raconte le Road Trip de Jodie, enfant des 70's qui part à la recherche de son père biologique. Un long monologue bluffant, écrit par Fabrice Melquiot et mis en scène par Roland Auzet

Sur une scène toute blanche, des tables et des chaises, de celles qu'on voit sur les terrasses de restaurant en montagne. Un grand frigo aux portes vitrées. Voilà Jodie, pressée, sac à dos aux motifs camo. *Je m'assois ? non, finalement non, je reste debout…*

Jodie est une jeune femme américaine, comédienne, qui vit à Portland. Une enfant des 70's, un père plein d'amants, une mère absente. Un jour, elle découvre que son histoire est plus compliquée que celle qu'elle croit connaître. Alors elle part, en bus, sur les traces de ses origines, vers son père biologique, croisant un coffre forcé où ne se trouve qu'un billet de un dollar, l'extraterrestre de Roswell, une évocation de Tchekhov. Jusqu'au moment où tout se met en place, dans l'évocation poignante d'un dessin d'enfant.

Mise en scène par Roland Auzet, Sophie Desmarais s'empare du texte dense de Fabrice Melquiot, et le sert à la mitraillette. Elle commence sur les chapeaux de roues, ne ralentit pas. Pendant une heure et demie elle est sur scène, traçant son histoire à grand coups de brosse, une histoire qu'elle ne comprend pas, d'ailleurs ce qu'elle comprend le mieux, c'est les autres. Pas d'histoire à elle qui ne soit d'abord celle des autres.

Petit à petit, détail après détail, étape du road trip après étape du road trip, l'histoire se construit. Avec elle, on prend le bus pour un voyage de trente et une heures. Avec elle, on est piqué par les punaises de lit. Avec elle, on découvre la liberté de sa mère, sa liberté, les hommes et les femmes qui l'ont entourée. Elle nous bombarde de précisions qui submergent le spectateur sans jamais le noyer, construisant petit à petit un immense tableau. On n'est pas dans le pointillisme de Seurat, on n'est pas dans le réalisme de Hopper, on est dans l'épopée des Sabines de David, bourré de détails dont chacun est accessoire, qui tous sont nécessaires, qu'on n'a pas besoin d'examiner tous.

Le résultat est bluffant. Bluffant, le travail de Sophie Desmarais, sa palette de jeu, l'énergie qu'elle déploie pour servir le texte. Bluffant le tableau qui s'est construit, touche après touche, racontant son histoire à travers celle de ceux qui l'ont croisée, elle remonte à la source de ses origines, trouve son Graal en parcourant en bus les forêts, les montagnes, les déserts…

J’ai regretté l’usage du micro, inutile compte tenu de la taille de la salle et de la voix de Sophie Desmarais. Le léger retard qu’il introduit gêne la compréhension d’un texte dense et bien servi, qui a besoin de la concentration constante du spectateur.

One Dollar Story est un road movie qui raconte la quête initiatique de ses origines par une enfant de la liberté des 70’s. C’est un beau texte servi par une merveilleuse actrice. C’est un beau moment de théâtre, à savoir aller savourer aux Plateaux Sauvages.

Aux Plateaux Sauvages jusqu’au 17/02/23
Du lundi au vendredi : 19h00 – samedi : 16h30
Texte : Fabrice Melquiot
Avec : Sophie Desmarais
Mise en scène : Roland Auzet

Toute La Culture.

THÉÂTRE



The one dollar story : l'histoire de Jodie.

12 FEBRUARY 2023 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Récit-théâtre pour une actrice, The One Dollar Story tient de l'album de famille, de l'enquête policière et de la quête initiatique à travers les grands espaces américains, dans l'ombre de Leonard Cohen et de sa célèbre chanson, Suzanne. C'est aussi une merveilleuse performance de comédienne.

The One dollar story : l'histoire est celle de Jodie.

Née à Montréal dans les années 80, Jodie est comédienne à Portland dans l'Oregon entre autres… Elle survit grâce à des petits boulots, tantôt barmaid de nuit, tantôt dog-sitter, tantôt serveuse dans un resto vegan… Quelques jours avant la mort de John Casterman, son père adoptif, elle apprend que son histoire n'est pas celle qu'on a bien voulu lui raconter. Jodie se lance dans une quête vertigineuse. Elle veut comprendre, remonter aux origines de sa solitude. Comprendre, c'est tout, comprendre qui est sa mère, son père et tous ceux qui l'entourent. Elle veut se connaître, réellement comme tout le monde, se connaître par les causes.

En toile de fond, les années 70, années de jeunesse de ses parents. Jodie n'aime pas le souvenir de cette époque qui organise une mise en scène de la liberté comme une

production hollywoodienne… Tout est faux, tout est fake. Elle se sent trahie. Jodie est un virtuose de son histoire et même plus… Au fond, tout ce qu'elle raconte n'a peut-être jamais existé. Elle donne tellement de précisions, elle fouille dans les moindres recoins de sa mémoire et de son êtr, que les suspicions les plus folles courent tout autour d'elle. S'invente-t-elle une biographie ? Est-ce une tentative désespérée de partager une histoire commune avec les spectateurs, partager la souffrance, les flous, et le grand questionnement de la vie et de la mort. Jodie est drôle, sévère.

Sophie Desmarais est formidable

Sophie Desmarais est formidable ; elle est un corps et ce corps épouse le long soliloque sans jamais reprendre son souffle. Les mots nous cognent, nous saisissent. Nous sommes avec elle en apnée. Il y a une forme de performance presque olympique dans ce seul en scène où la vitalité de la comédienne vient coloniser la salle. Nous la voyons, nous la ressentons sa quête de sens ; nous la partageons avec elle et nous accompagnons sa quête d'elle-même. Nous voudrions l'aider ; nous voudrions pouvoir la consoler de la réalité. Nous sommes face a une victime qui chute sans jamais se laisser duper par une fiction qui serait consolante. Une victime attachante qui fait face.

Un long moment de grâce.

The one dollar story
Fabrice Melquiot

Mise en scène Roland Auzet

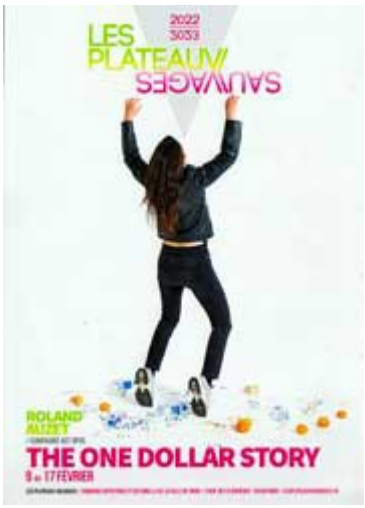
Avec Sophie Desmarais

Crédit photo Maxime Robert Lachaine

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

THE ONE DOLLAR STORY

Les Plateaux Sauvages (P*aris*) *février 2023*



Monologue dramatique de Fabrice Melquiot, interprété par Sophie Desmarais dans une mise en scène de Roland Auzet.

L'opus monologal "***The One Dollar Story***" de **Fabrice Melquiot** ressort au genre de l'épopée individuelle et intime qu'il décline à l'aune de sa passion déclarée pour l'Amérique et les figures de la Contre culture.

Elle a pour protagoniste une quadragénaire nord-américaine enfant de la Beat Generation, qui, à la suite de la mort de son père adoptif et avec pour seul viatique un billet d'un dollar, entame une quête de ses origines qui, mythe étasunien de la route oblige, prend la forme d'un "road trip" dont la particularité tient à l'ambiguïté de sa véracité au regard du réel.

En effet, la partition imbrique la factualité du voyage géographique ponctuée de figures iconiques telles, et entre autres, Leonard Cohen et Allan Ginsberg, une représentation de la réalité sinon fantasmée du moins sujet à la reconstruction mnésique et le périple mental pour relater tant la présence au monde que le processus de révélation qui mènera peut-être à une renaissance de soi.

Et elle se déploie avec les tropismes textuels de l'écriture singulière de Fabrice Melquiot que sont l'écriture circulaire et l'esthétique stylistique naviguant violence et lyrisme et, en l'espèce pour des soliloques taraudants, la forme logorrhéique dépourvue de ponctuation du flux de pensée.

Dans la scénographie de **Cédric Delorme-Bouchard**, le personnage intervient un lieu clos, un no man's land avec quelques chaises et un réfrigérateur qui évoque une salle d'attente et dont les cimaises blanches serviront d'écran de projection vidéos.

Pour porter la partition qualifiée par son auteur de "récit-théâtre pour une actrice"

sous la direction du metteur en scène éclairée de **Roland Auzet**, l'actrice québécoise **Sophie Desmarais** réalise une belle performance sans effet ni numéro d'acteur pour porter ce texte ardu et dispense une convaincante incarnation d'une femme à la personnalité borderline et à l'hypersensibilité névrotique.

Un beau portrait à fleur d'âme.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Sophie Desmarais époustouflante dans The One Dollar Story



photo Robert Lachaine

Avec son monologue tranchant, qu'elle joue jusqu'au 17 février aux Plateaux Sauvages à Paris, Sophie Desmarais incarne une femme désorientée face aux abîmes d'une identité flouée.

« Parfois, je me plante dans un miroir et j'articule : je suis une actrice, actrice, je suis une actrice. Une aphasique en rééducation. » Jodie Casterman est aussi une serveuse, une dog-sitteuse *« pour cinq maîtres et maîtresses différents »*, une barmaid de nuit et une prof de biologie. Tous ces petits boulots lui permettent de survivre. Mais la mort imminente de son père adoptif vient ébranler ses certitudes. L'histoire qui l'a construite, celle grâce à laquelle elle s'est enracinée au monde, se révèle en réalité être une fiction.

Rescapée de la pandémie, *The One Dollar Story* est avant tout le fruit d'une rencontre à distance. Celle du metteur en scène français Roland Auzet et de la comédienne québécoise Sophie Desmarais. Les deux artistes ont travaillé ensemble par écrans interposés, donnant peu à peu corps au texte. Jouée au théâtre Prospero de Montréal entre mars et avril 2022, *The One Dollar Story* actionne son souffle tranchant en France, sur la scène des *Plateaux Sauvages* (Paris 20e) jusqu'au 17 février avant une tournée prévue en 2023 et 2024.

Seule sur scène, Sophie Desmarais fait corps avec le monologue sans jamais faiblir. Les mots claquent, cognent, explosent dans sa bouche. La vitalité de la comédienne emporte les spectateurs vers les limbes spirituelles de son personnage. *« Dans la vie de n'importe qui plane une ombre plus grande que les autres. La Grande Ombre. Qui dicte sa loi. Qui tient dans le poing deux brides de cuir noir, comme les cochers jadis, et quand Elle tire, on sent la tension au niveau des mâchoires ».* Jodie Casterman ploie sous les mensonges de son histoire. Désorientée par les fondations brinquebalantes de son être, elle se lance dans une quête de sens et de soi avec pour boussole un énigmatique billet d'un dollar, la menant de l'Oregon au Colorado. L'immensité des grands espaces, symboles d'une liberté infinie, se heurte à la cruauté du réel : les choix ont toujours des conséquences. Et Jodie en est une victime désarçonnée.

La scène est aussi désordonnée que son esprit. En un battement de cil, le contenu du frigo vol en éclat, se déversant sur le sol immaculé. La couleur fait alors irruption dans cet écrin opalin. Sophie Desmarais courre, saute, marche jusqu'à achopper son corps contre les cloisons blanches ou le mobilier en aluminium. Son personnage se confronte ainsi à son histoire et les parts de mystère qui la jalonnent.

Seule ombre au tableau : les références à l'Amérique des années 1970 qui affluent dans cette pièce signée Fabrice Melquiot, frôlant parfois l'indigestion. Le débit mitraillette de Sophie Desmarais, alternant anglais et français au rythme d'une formule 1, fait prendre le risque de laisser le spectateur sur le bas-côté de la route. Mais les répliques cinglantes et l'humour caustique de l'auteur raccrochent les wagons à la locomotive. Au fil de la pièce, le voyage devient aussi sensoriel. La musique, les vidéos et la respiration de la comédienne, audible grâce au micro, rythment l'intrigue. **Avec puissance, Jodie Casterman nous livre les affres de son existence dans lesquels elle se noie. Et nous plonge au passage dans cette déflagration identitaire sidérante.**

Kilian Orain – www.sceneweb.fr

The one dollar story

Texte Fabrice Melquiot

Mise en scène Roland Auzet

Avec Sophie Desmarais

Voix Pascale Bussières

Musique Roland Auzet et Victor Pavel

Scénographie Roland Auzet et Cédric Delorme-Bouchard

Lumières Cédric Delorme-Bouchard

Vidéo Pierre Laniel

Intégration sonore Bernard Grenon

Costumes Sophie El Assaad

Assistance à la mise en scène Valery Drapeau, Sandy Caron

Régie Sandy Caron

Coproduction Act Opus, compagnie Roland Auzet, Le Groupe de la Veillée, Montréal, le Théâtre, scène nationale de Saint Nazaire

THE ONE DOLLAR STORY, LES PLATEAUX SAUVAGES, JUSQU'AU 17 FÉVRIER



Raconter l'histoire de « The one dollar story » - actuellement sur la scène des Plateaux Sauvages jusqu'au 17 février - serait un peu comme dévoiler la fin d'un roman à succès… Alors, comme l'auteur de la pièce a lui-même promis d'en extraire un roman, il y a deux solutions : allez aux Plateaux Sauvages ou attendre la sortie du roman. Je vous conseille la première solution, comme l'on fait Dennis Hopper et Peter Fonda sur leurs choppers dans le film ***Easy rider***, il faut rencontrer ces hippies des années 70, partir, parcourir la majesté de ces grands espaces américains, goûter à ces ambiances psychédéliques, là où la beauté et le sordide voisinent.

Pour commencer le voyage vers de lointaines contrées, la comédienne **Sophie Desmarais** hypnotise le public avant de le soumettre complètement avec sa douce voix où perce un adorable et léger accent québécois. Ses yeux lui bouffent le visage, comme les héros des dessins animés japonais, de par leur taille et l'intensité qu'ils dégagent. Jodie vient de naître, un personnage rageur, frondeur et douloureux. Rapidement, la frêle jeune femme a piégé l'attention de tous, elle

est une guerrière, il est impossible de quitter ce petit corps qui se débat. Éprise de liberté autant que de vérité, Jodie, enfant des années 80, entame un road trip au cours duquel elle va bousculer les thèmes qui n'ont de cesse de tarauder nos sociétés contemporaines : la fin de vie, la sexualité, le genre, la maladie, la drogue, la quête des origines, la maternité et la paternité, le statut de la femme, … Volontiers, on fait des centaines de kilomètres en car ou bien on dîne sur des tables en Formica sur des parkings de plages aux abords bétonnés. Le mouvement hippie est en marche, pétri d'ivresses et d'excès en tout genre, de ses années qu'elle n'a pas connues, Jodie, la petite princesse malheureuse en baskets et blouson de sky, s'en dépêtre en allant y débusquer les secrets, les raisons et enfin le sens de son existence. Fantasmant et fouillant les années qui ont précédées sa naissance, Jodie enquête, accuse, condamne, aime et déteste, toutes et tous y passent, chacun en prend pour son grade. Allen Ginsberg est maître en la demeure (mainte fois cité en référence au cours de la pièce), l'auteur **Fabrice Melquiot** s'en inspire et explore le style avec délice. L'écriture intarissable se délie, crue et puissante, sans détours. Ainsi, il est possible de mêler des tirades hautes et fortes à la façon d'Edmond Rostand et son Cyrano, à d'autres confidences, sortes de pensées soufflées, entre l'anecdote et la révolte comme le ferait Virginie Despentes. Le monologue se déverse, un torrent, un trop-plein sans fin. Pour ce soir de première, le son du micro de la comédienne n'est peut-être pas très bien réglé, pas assez fort, on se doute que les choses s'arrangeront plus tard, comme pour notre héroïne, on se répète que tout finira bien ; alors, on s'accroche aux mots, on s'accroche à elle comme à une planche qui flotte après un naufrage, on ne lâche rien.

Roland Auzet a créé une mise en scène où la jeune femme n'a de cesse de se cogner aux parois comme un insecte pris au piège d'une lanterne restée allumée tard dans la nuit. Seul, un grand frigo semble rappeler la société de consommation des années qui suivront en contradiction totale avec les soleils couchants imaginés des années 70. Sophie Desmarais est tendue comme un arc, elle décoche ses flèches, elle a décidé de comprendre cette vie-là peut-être pour en commencer une nouvelle… La Beat génération est à la fête, Leonard Cohen, William Blake, William Burroughs et pas loin aussi Jack Kerouac forment des vœux sincères pour un avenir meilleur. La Contre-culture américaine fait table rase, elle obscurcie tout sur son passage comme un tempête de sable en plein désert, un monde nouveau est convoqué, plus clairvoyant... Est-il là ? Est-ce qu'on l'espère encore ?

Créé en avril 2022 au Théâtre Prospero de Montréal, « The One dollar story » est une sorte de conte moderne, l'histoire d'un dommage collatéral, un de ceux que les révolutions laissent dans leur sillage. En attendant que le roman voit le jour, il faut aller aux Plateaux Sauvages pour partager ces vies qui se montrent, se laisser envelopper par le texte, assister à une performance inédite, artistique et esthétique, une expérience rare, un genre de théâtre immersif. Surprenant, vibrant et immanquable !

Laurence Caron

Arts-chipels.fr

THE ONE DOLLAR STORY. SUR LA ROUTE DU PÈRE.

14 FÉVRIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Maxime Robert-Lachaine

Dans une Amérique nourrie des fantasmes de la littérature américaine, Fabrice Melquiot dessine l'errance d'une jeune femme à la recherche d'elle-même.

Un espace nu, un no man's land où trône, seul élément de décor et source d'éclairage, vestige de notre société consumériste engrangeant des produits aseptisés, mis en boîte, une armoire de stockage alimentaire vitrée. Une jeune femme portant un énorme sac à dos apparaît. Elle taille la route, un jour ici et un jour là. Elle soliloque. Elle va perdre son père. Elle joue avec son ombre qui se projette sur le mur blanc.



© Maxime Robert-Lachaine

Une traversée de l'Amérique artistique

Des silhouettes s'esquissent. Il est question de mère absente, de père nourricier et de père inconnu. Elle parle avec l'armoire. D'une enfance passée au milieu des fumettes de la *beat generation*. De la danse et de Cunningham. De l'artiste exilé. On passe par Tchekhov et sa peinture d'une société qui s'ennuie à en mourir. Les histoires s'entrechoquent. Les chorégraphes Jerome Robbins et Trisha Brown voisinent avec la poétesse Sylvia Plath, symbole suicidé – la tête dans le four et le gaz allumé – de l'oppression des femmes. Richard Brautigan, « le dernier des beat », emblème de la contre-culture hippie qui en termine avec la vie un jour d'octobre 1984 s'ajoute au minimalisme en apparence simple et familier d'un Raymond Carver dépeignant les drames des classes moyennes et populaires ou à la crudité ironique et provocatrice d'un Philip Roth.



© *Maxime Robert-Lachaine*

Un autoportrait en zigzag

Peu à peu, dans le désordre, apparaissent des bribes d'autoportrait. Entre ces références qui tirent à hue et à dia se dessine une silhouette toute en accrocs et en tiraillements, bien nulle part et mal partout. La comédienne se contemple dans le miroir de son ombre, se cherche façon selfie, s'affole sous la lumière crue qui ne laisse rien passer. Elle tourne en boucle, revient, repart, ajoute, saccage. Par petites touches, escortés par Leonard Cohen, compagnon d'une errance qui s'enfonce dans le noir et dont les chansons reviennent comme un leitmotiv, remontent le souvenir de Suzanne, la mère chantée qui a laissé aller ce qu'elle aurait dû retenir, et derrière elle le cortège en miettes du passé. Armée de sa rage, engagée avec tout son corps, Sophie Desmarais, fascinante, balance son occupation

frénétique et désordonnée de l'espace entre les murs transformés en écrans mémoriels de ses souvenirs. Entre explosion et fermeture, impudeur et fragilité, à mi-chemin entre anglais et français, elle teinte son errance américaine de son accent québécois. Une errance sans prix où un billet de un dollar peut valoir des millions…



© Maxime Robert-Lachaine

The One Dollar Story

♦ Texte **Fabrice Melquiot** ♦ Conception, musique, mise en scène **Roland Auzet** ♦ Jeu **Sophie Desmarais** ♦ **Coproduction** Act Opus, compagnie Roland Auzet, Le Groupe de la Veillée, Montréal ♦ **Création** en mars- avril 2022 au Théâtre Prospero, Montréal ♦ Durée 1h15

Du 9 au 17 février 2023, lundi - vendredi à 19h / samedi à 16h30

Les Plateaux sauvages - 5 Rue des Plâtrières - 75020 Paris

The One Dollar Story, texte Fabrice Melquiot, conception, musique, mise en scène de Roland Auzet, jeu Sophie Desmarais.



Crédit photo : Robert Lachaine.

The One Dollar Story, texte ***Fabrice Melquiot***, conception, musique, mise en scène de ***Roland Auzet***, jeu ***Sophie Desmarais.*** Musique ***Roland Auzet*** et ***Victor Pavel,*** voix ***Pascale Bussières***, scénographie et création lumière ***Cédric Delorme-Bouchard,*** vidéo ***Pierre Laniel***, maquillage et coiffure ***Justine Denoncourt***, costumes ***Sophie El Assad.***
Dans un espace d'une blancheur anonyme peuplée de quelques chaises en alu et d'une vitrine réfrigérée contenant des produits alimentaires du quoitidien, déboule une jeune femme avec un sac à dos aussi gros qu'elle.

Sophie Desmarais tient le spectacle de bout en bout par sa mobilité et sa parole infatigables. Face au public, elle décline ses états d'âme avec une impétuosité salutaire et quelques moments de repos face à son portable retransmis sur un grand écran .

Elle est Jody qui va rendre visite à son père adoptif, l'enterre, revoit sa mère, une amie de sa mère et part à la recherche de son père biologique, un certain Billy Diabilis. Jody est une routarde qui fait différents métiers, donnant des cours de biologie, gardant des chiens …

Sa mère l'a abandonnée à cinq ans, la confiant à John Casterman, un vrai et tendre père en mal d'enfant .

La référence au mouvement hippie et à ses variations est insistante, la pièce étant placée sous l'égide de Léonard Cohen et de *Suzanne*, dont la mère de Jody du même prénom est un double, presque un clone.
Sophie Desmarais est une actrice québécoise avec, déjà derrière elle une carrière canadienne bien remplie au cinéma comme au théâtre, et manifestement un tempérament pour la mener encore plus loin. Seul bémol, elle déclame avec tant de vélocité et pas toujours distinctement un texte trop érudit que l'auditeur a du mal à suivre.

Fabrice Melquiot n'a pas écrit : « un hommage à la littérature américaine. C'est un voyage à l'intérieur d'une femme qui connaît l'Amérique mieux que moi ». Il a voulu transmettre son intérêt pour la culture nord-américaine, il cite aussi bien Jack Kerouac que Philip Roth, et ce qui pour lui semble être l'essence de cette culture : « la façon de prendre l'espace ».

D'où cette quête de Jody du Colorado à l'Oregon et la rencontre de quatre personnages, les deux pères, la mère, son amie dans des endroits aussi improbables que finement décrits.

Mais le texte est tellement farci de références culturelles que ce road trip au féminin de Jody tourne parfois au tour operator de la contre-culture et des grands espaces naturels, donnant une impression d'artifice littéraire malgré la multitude référentielle.

La mise en scène est au service de l'actrice et permet de pallier le trop plein textuel en insufflant cette mobilité incessante de Jody, symbole de la quête d'elle-même. Les quelques éléments scénographiques sont bien distribués et participent du maintien de l'attention

Mais répétons : cette « histoire à cent sous » – *The One Dollar Story* – vaut surtout par la performance de Sophie Desmarais qui mérite à elle seule ce détour en Amérique du Nord.
Louis Juzot

Du 9 au 17 février 2023, du lundi au vendredi à 19h, samedi à 16h30, aux ***Plateaux Sauvages*** 5, rue des Plâtrières 75020 – Paris.

FOUD'ART
Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture

The one dollar story : la création n'a pas de limite

L'histoire de la création de la pièce *The One Dollar Story* est pour le moins insolite !

En plein contexte de crise sanitaire liée au COVID, le metteur en scène Roland Auzet s'est retrouvé bloqué en France tandis que le reste de son équipe se trouvait au Canada. Mais, grâce aux outils numériques tels que *Zoom*, il a pu communiquer sa vision et ses indications à distance, permettant ainsi à la pièce de prendre forme.

Si la représentation initialement prévue en janvier 2020 n'a pas eu lieu, les artistes ont persévéré pour, finalement, présenter leur création à Montréal. Cette expérience témoigne, alors, de la possibilité de collaborer efficacement dans le domaine du théâtre, à distance entre deux pays différents (*la France et le Québec*), sur deux continents. *The One Dollar Story,* déjà présentée à Montréal, vient d'arriver en France… aux Plateaux Sauvages.

« La meilleure façon de parler de soi, c'est d'écrire un orage… » **Sophie Desmarais** citant l'auteur **Fabrice Melquiot**

The One Dollar Story est un texte orageux, riche et dense

Un *« récit-théâtre intime et poétique »* écrit pour une actrice, qui raconte l'épopée intime *d'Emily Casterman, une femme écorchée par la vie, à la recherche de ses origines entre l'Oregon et le Colorado.*

Une quête existentielle et identitaire, un long road-trip déroutant, plein de mystères et de détours

Un portrait fantasmé et désabusé de l'Amérique et de toute une génération à travers des références à des artistes iconiques tels que **Leonard Cohen** ou **William Forsythe**.

Mais *The One Dollar Story* n'est pas uniquement un hommage à la littérature américaine. *« C'est un voyage à l'intérieur d'une femme qui connaît l'Amérique mieux que moi ».* Car, **Fabrice Melquiot** avoue qu'il ne connaît finalement pas grand chose à l'Amérique *« New-York, San Francisco, Chicago, ce n'est pas grand-chose. Mais l'infini des fictions produites par ce pays irrigue les yeux et le cortex du commun des mortels ».*

Une expérience sauvage et poétique qui doit être habité à voix haute par un corps en mouvement *« Une femme enfermée dans l'enquête qu'elle a choisi de mener sur elle-*

même, et qui pour la résoudre, décide de prendre l'espace… l'espace de soi et l'espace de l'autre ».

Sophie Desmarais endosse ce texte dense avec une intensité captivante !

magnifiquement éclairée par **Cédric Delorme-Bouchard**, constamment en mouvement et sans aucun répit, la comédienne évolue et brille, seule sur scène, dans un décor minimaliste faits de murs blancs sur lesquels sont projetés des vidéos abstraites évoquant le voyage.
Elle incarne avec justesse son personnage blessé et en colère et, avec une intensité captivante, arrive à passer par tous les états émotifs : *le deuil, la trahison, la jouissance, la révolte et la souffrance.*

« Il est clair que Sophie est Jodie, le personnage de la pièce » dit **Roland Auzet** *« Elle est presque sauvage, parfois rebelle et terriblement talentueuse »*

Trop de mots et une diction très musicale

Mais, malgré sa performance remarquable, il est difficile de se sentir impliqué émotionnellement par ce spectacle et d'éprouver de l'empathie pour ce personnage, son univers très intime et littéraire (la scène assez psychédélique et incompréhensible avec l'extraterrestre n'arrange rien).
Cependant, la fin réussit enfin à expliquer le mystère du billet de 1 Dollars, mentionné tout au long de la pièce et la mise en scène particulière, un peu dans l'esprit de David Linch, de **Roland Auzet** reste intéressante et assez captivante. *Avis de Foudart* 🅕🅕